Encyclopédie berbère

19 | 1998

19 | Filage – Gastel

Garamantes

J. Desanges

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1993>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1993

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1998

Pagination : 2969-2971

ISBN : 2-85744-994-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J. Desanges, « Garamantes », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 19 | 1998, document G12, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1993> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1993>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Garamantes

J. Desanges

- 1 Hérodote (IV, 183) mentionne les Garamantes parmi les peuples établis dans la zone la plus interne de la Libye, le “bourrelet de sable” qui s’étire de la Haute Égypte au détroit de Gibraltar (IV, 181). Peuple fort nombreux, ils sont situés à dix jours de marche des habitants d’*Augila** (oasis d’Aoudjila), en direction de l’occident. Hérodote précise que le chemin le plus court en provenance de leur pays débouche chez les Lotophages* : il est de trente jours. Malheureusement, les populations mangeant le lotos ne peuvent être localisées que de façon très vague, entre Djerba* et le *Cinyps**. On remarquera que trente jours est également le temps mis par Septimius Flaccus pour parcourir, à l’époque des Flaviens, la distance séparant *Lepcis Magna* de *Garama*, délai de route qui fut ensuite, il est vrai, réduit à vingt jours par le choix d’un itinéraire plus direct et orienté plus franchement vers le sud (Ptol., I, 10, 2, Müller, p. 26). Tout cela revient à dire en somme que le pays des Garamantes (ouadi el-Agial, cf. G 11. *Garama**) peut être atteint de la mer si l’on parcourt un millier de kilomètres de pistes, ce qui est à peu près conforme à la réalité. D’autre part, Hérodote (*ibid.*) signale que les Garamantes font la chasse aux Éthiopiens troglodytes* sur des chars* à quatre chevaux. Un demi-millénaire plus tard, le roi des Garamantes, selon Marin de Tyr (Ptol., I, 8, 4, p. 21), guerroyait loin vers le Sud contre des Éthiopiens “de l’intérieur”, sur lesquels il prétendait exercer sa royauté (*Id.*, I, 8 5, p. 21-22).
- 2 Au milieu du III^e siècle avant notre ère, Timosthène, cité par Agathémère (II, 7), situe les Garamantes au-dessus des Syrtes en direction du *libonotos*, c’est-à-dire du Sud Sud-Ouest. A la fin du même siècle, selon Tite-Live (XXIX, 33, 8), les Garamantes n’étaient pas éloignés des *Emporia**, dont la situation, à notre avis, ne peut se limiter à l’aire de la Petite Syrte. Strabon les place vaguement, peut-être d’après Posidonios, entre les Éthiopiens* au Sud et les Gétules* au Nord (II, 5, 33, C 131) et, ailleurs, à neuf ou dix jours des Éthiopiens riverains de l’océan [Méridional] (XVII, 3, 19, C 835), en bordure de la zone terrestre inhabitée (II, 3, 23, C 838 *in fine*). Vers 40 avant J.-C, Virgile (*Buc*, VIII, 44) évoque poétiquement, mais dans le même esprit, les *extremi Garamantes*.
- 3 Sous le principat d’Auguste, en 20 avant notre ère, le pays des Garamantes et sa capitale *Garama* furent conquis par le proconsul d’Afrique Cornélius Balbus à partir de *Sabratha*

et de *Cidamus** (Ghadamès), capitale de la Phazanie (Pline l'Ancien, V, 35-38). Conquête peu durable, car, sous Tibère, les Garamantes soutinrent le soulèvement de Tacfarinas (Tac, *Ann.*, III, 74, 2 ; IV, 23, 3). Après l'échec et la mort du chef numide, ils envoyèrent une députation à Rome pour satisfaire aux exigences du peuple romain, ce qui constituait, au dire de Tacite (*Ann.*, IV, 26, 3), un spectacle presque nouveau. Mais en 70 de notre ère, appelés par les habitants d'*Oea* (Tripoli), les Garamantes (que Tacite qualifie à cette occasion de "nation indomptée") s'installèrent en Tripolitaine et assiégèrent *Lepcis Magna*. Les troupes du légat de Numidie les chassèrent mais ne purent reprendre qu'une partie du butin (le reste ayant été revendu aux peuplades plus éloignées, ce qui atteste l'amorce d'un commerce transsaharien). Les Romains trouvèrent un raccourci pour parvenir au pays des Garamantes, dont une partie cependant leur resta inaccessible (Pline, V, 38 ; Tacite *Hist.*, IV, 50, 7-8). On comprend dès lors pourquoi, contrairement aux Gétules, les Garamantes, restés en dehors de l'Empire, ne fournirent pas d'auxiliaires à l'armée romaine.

- 4 Pour Ptolémée (IV, 6, 5, p. 742), dont la documentation africaine n'est pas postérieure au principat de Trajan, les Garamantes sont un des peuples majeurs de la Libye Intérieure, s'étendant des sources du *Bagradas** (ici, oued Meskiana ?) au lac Nouba, dont l'identité reste énigmatique. Par ailleurs (IV, 6, 3, p. 737), le géographe fait état du "Fossé garamantique" (vallée du ouadi el-Agial) dont les Astakouri* sont voisins (IV, 6, 6, p. 748). De ce Fossé au mont *Usargala* (IV, 6, 4, p. 739), où le *Bagradas* prend sa source, s'étend le cours du Geir. Nous sommes là en pleine géographie mythique, car le *Geir* est un des noms donnés au pseudo-Nil occidental (*Giris* : Pline, V, 54). La *Table de Peutinger* (segm. VII, 4) porte le nom des Garamantes entre le *Giris* et un lac (ou une sebkha) anonyme, au Sud-Est, semble-t-il, de *Lepcis Magna*.
- 5 Ainsi, après Pline d'Ancien et Tacite, les connaissances sur l'implantation géographique des Garamantes paraissent paradoxalement s'estomper, alors même que, sous les Sévères, des soldats romains de la garnison de Bu Njem* étaient détachés auprès de ces indigènes (R. Marichal, *Ostraca*, 28, 2, p. 145) et que d'autres observaient l'entrée de Garamantes conduisant des ânes (*Id.*, 71,2, p. 177) ou apportant de l'orge (72, 1-2, p. 179). En tout cas, ces documents établissent qu'à cette époque, les Garamantes nomadisaient pacifiquement à une centaine de kilomètres, à vol d'oiseau, de la partie occidentale de la Grande Syrte. Sans doute venaient-ils, par Ouaddan et le djebel es-Sōdā, de la région de Sebha (la *Sabai* que Ptolémée, IV, 6, 12, p. 752, situe près des sources du *Cinyps** !). On entrevoit à partir de ce constat pourquoi les Garamantes ont été liés dans la tradition poétique à des populations beaucoup plus orientales comme les Asbystae* (Sil. Ital., *Pun.*, II, 58) et même pourquoi on a pu leur attribuer le sanctuaire prophétique du dieu-bélier Ammon (devenu Hammon) (Luc, IX, 511 sq. ; I, 414 ; III, 10-11). Au reste l'amplitude de l'aire de parcours des Garamantes, par ailleurs adonnés, au cœur de leur territoire, la vallée de l'ouadi el-Agial, à une agriculture fondée sur un réseau très dense de canaux souterrains (*foggaras*), explique que, vers 235 de notre ère, Hippolyte (*Chron.* 200, 22, et 26, éd. A. Bauer, p. 102) ait distingué des Garamantes intérieurs et des Garamantes extérieurs [par rapport à la Méditerranée] s'étendant jusqu'à l'Éthiopie.
- 6 Les Garamantes avaient un roi (Tac, *Ann.*, IV, 23, 3 ; Ptol., I, 8, 4 et 5). Pline l'Ancien (VIII, 142) nous apprend même que l'un de ces rois, exilé, reconquit le pouvoir. Lucien (*Dips.*, 2) en fait des chasseurs d'onagres et d'autruches ; mais il prétend aussi qu'ils chassent les singes et, parfois, les éléphants.

- 7 Les Garamantes étaient considérés par Ptolémée comme “plutôt” éthiopiens (I, 8, 5, p. 22) et quelque peu noirs (I, 9, 7, p. 25) ; mais dans sa liste des principales tribus de la Libye Intérieure, Ptolémée (IV, 6, 5, p. 742-744) les distingue de divers peuples d’Éthiopiens. Quoi qu’il en fût, dominant de vastes territoires situés beaucoup plus au Sud, dont le mystérieux pays d’Agisymba*, terre des rhinocéros (Ptol., I, 8, 4, p. 21 ; IV, 8, 2, p. 790), ils devaient accueillir, comme visiteurs ou comme esclaves, de nombreux Éthiopiens au sein de leur royaume. Aux yeux des habitants de l’Empire, ils passaient communément pour noirs ou pour noirs (cf. A. Riese et F. Bücheler, *Anthologia Latina*, I, Leipzig, 1894, n° 183, p. 155-156 ; M. Rosenblum, *Luxorius*, New York-Londres, 1961, n° 43, p. 136). En fait, les Garamantes constituaient sans doute pour les Anciens une “population intermédiaire” (cf. A71. Aethiopes*, p. 172-174).
- 8 Dans l’Antiquité tardive, les témoignages sur les Garamantes sont vagues ou purement poétiques – Orose (I, 2, 88 et 90) les considère comme des riverains du pseudo-océan Méridional -, si l’on excepte la mention par Jean de Biclar (a.569, *M.G.H.a.a.*, XI, p. 212) de leur conversion au christianisme en 569 de notre ère. Gardiens du désert au Sud de la Tripolitaine, les Garamantes ont fait écran entre l’Empire romain et l’Afrique subsaharienne. Aux I^{er} et II^e siècles, ils semblent avoir beaucoup importé de l’Empire (C. M. Daniels, *Excavations and Fieldwork amongst the Garamantes*, *Libyan Studies*, XX, 1989, p. 50 ; S. Fontana, *I manufatti romani nei corredi funerari del Fezzan*, (C.T.H.S.), 1995, p. 405-420). Par la suite, ce flux s’amenuise. En sens inverse, ils ont fourni à l’Empire des escarboucles (Strab., XVII, 3, 19, C 835 ; Plin., XXXVII, 92), mais non des émeraudes (Th. Monod, *Le mythe de “l’émeraude des Garamantes”*, *Ant. Afr.*, VIII, 1974, p. 51-66).

BIBLIOGRAPHIE

GSELL S., *Hérodote*, Alger, 1915, p. 147-151 *et passim*.

DANIELS C., *The Garamantes of Southern Libya*, Stoughton (Wisconsin), 1970.

RUPRECHTSBERGER E.-M., *Die Garamanten*, numéro spécial de la revue de haute vulgarisation *Antike Welt*, 1989.

MARICHAL R., *Les ostraca de Bu Njem*, suppl. à “*Libya Antiqua*”, VII, 1992.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Fezzan, Garamantes, Nomadisme, Sahara